

irigeait d'un côté
 ter des obstacles
 ès nettement, et
 e plus tard l'ex-
 omme voyait de
 pliés par dix :
 e carte, il voyait
 . Plus tard la
 e la lecture de-
 de peut même
 yle.
 ont moins fré-
 tements, bour-
 bruits divers.
 emps, ces acci-
 r la surdité.
 her qui, sujet
 rses, finit par
 accusent par-
 contact. L'un
 t un chat qui
 enfonçait ses
 vait tous les
 ne niais in-

quiétude, et dans le paroxysme de la dou-
 leur, il se serrait violemment la cuisse,
 croyant s'être emparé de l'animal.

Les troubles de l'intelligence sont nom-
 breux et variés; les malades commen-
 cent par devenir sombres, taciturnes, préoc-
 cupés, défiants; mais comme leurs idées sont
 encore très nettes, ce changement est à peine
 appréciable, et il n'y a guère là, aux yeux
 du monde, qu'une modification de caractère
 et d'humeur. Un peu plus tard, le trouble
 intellectuel est plus accusé; les malades sont
 poursuivis par des idées fixes qui les assiè-
 gent et les irritent; ils sont tourmentés
 par des craintes imaginaires. Des accès
 d'emportement et de colère furieuse, éclat-
 tent sans provocation. Cet état est encore
 très compatible avec les occupations journa-
 lières et même avec des habitudes de travail
 sérieux, il n'en a pas moins une très haute
 gravité et comporte les plus grands dangers.
 Tel individu arrivé à ce degré se laisse aller
 à frapper ou à tuer dans un accès de fureur
 passagère, et se trouve appelé à répondre